

Les emprunts linguistiques des langues gur du Togo aux langues du colonisateur: intégration et motivation.

Adjil Sardji ARITIBA
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Université de Lomé,
Lomé-Togo

Pour des raisons diverses, l'homme est souvent contraint à se déplacer, à quitter son cadre de vie habituel pour d'autres lieux, à la recherche d'un mieux être (cas de l'exode rural, de la pauvreté et des guerres qui pousse aux départs massifs des populations). Au Togo par exemple, la quête de terres riches à exploiter a fait migrer des populations du Nord vers les parties centrale et méridionale du pays.

De ces divers mouvements de l'homme, se crée dans les milieux d'accueil, une situation de contact des langues, née des nouveaux besoins à exprimer. Dans ces cas précisément, la tendance habituelle est que l'étranger apprend la langue du milieu d'accueil ou lui emprunte son vocabulaire. Mais quand les colonisateurs arrivèrent en Afrique, il en a été autrement ; c'est plutôt les peuples d'Afrique Noire qui ont emprunté aux langues du colonisateur, ce qui, sans doute, reflète le rapport de force entre celui-ci et le colonisé même si on relève çà et là quelques mots qui indiquent que les Européens ont eux aussi emprunté à nos langues locales, dans une moindre proportion, comme en témoignent l'exemple de "balafon", du guinéen *balafon*, "jouer" du *bala* ou celui de "karité" et de "cola" du Soudanais.

Cela tient essentiellement au fait que les Européens, en débarquant en Afrique Noire et particulièrement au Togo, ont apporté avec eux, leur culture et leur civilisation, bref, de nouveaux produits et modes de vie dans des secteurs clés que sont la sécurité, l'éducation et la santé, domaines où nos langues, et particulièrement les langues gur du Togo ne disposant pas de concepts pour désigner ces nouvelles réalités ont recouru naturellement à l'emprunt dans la langue du colonisateur. Vendryes (1979, P. 252) aborde cet aspect en ces termes : « l'emprunt est toujours déterminé par des circonstances spéciales qui imposent ou règlent le choix » et ajoute que « les mots de civilisation sont particulièrement exposés à être empruntés ; ils sont transportés en même temps que l'objet qu'ils désignent ».

Pour bien comprendre ce phénomène dans ses détails, nous présenterons d'abord un bref aperçu des langues gur du Togo par rapport aux autres langues du groupe gur, ensuite nous définirons le mot « emprunt », puis nous exploiterons un corpus du lexique de quelques langues gur du Togo, pour enfin tenter d'élucider les difficultés d'intégration et de dégager les motivations qui ont sous-tendu ces emprunts.

I. LES LANGUES GUR DU TOGO

Les langues gur, appelées aussi langues voltaïques, recouvrent une aire importante s'étendant de la partie méridionale du Burkina Faso à toute la moitié septentrionale de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Togo et du Bénin. Elles constituent trois grands groupes :

- L'Oti-Volta
- Le gurunsi Oriental
- Le Togo-Central

* Le groupe OTI-VOLTA ; lui-même subdivisé en quatre (04) sous-groupes :

- Occidental : mooré, yan kusaal, mamprusi, nkpankpam
- Yom-nawdm : Yom, nawdm
- Gurma : gurmantché, ncam, konkomba, ben, ngangan, akasalem, dyé
- Oriental : ditamari

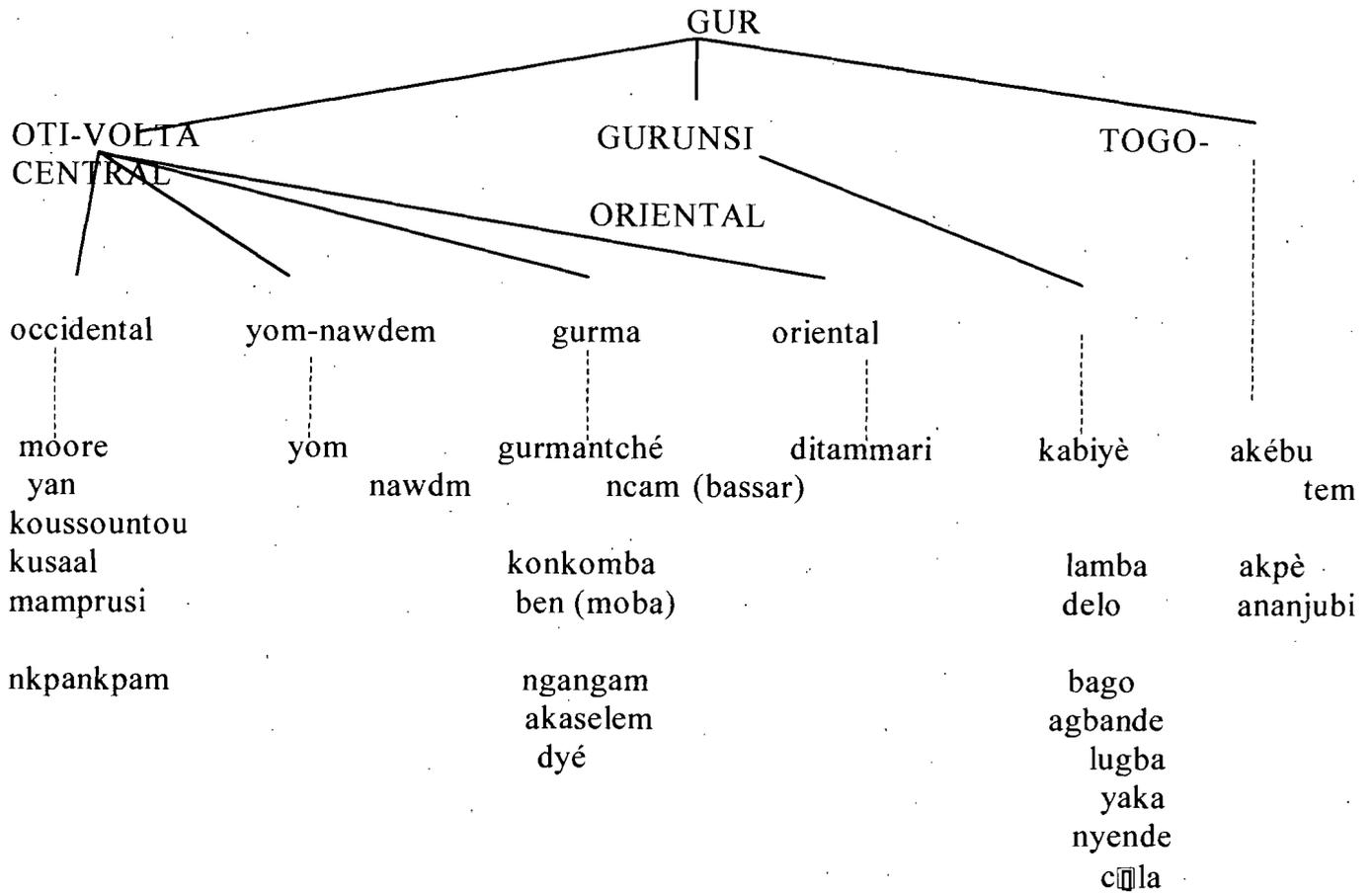
* Le groupe gurunsi oriental : il comprend un seul sous-groupe, représenté par les langues suivantes :

- kabyè, tem, lamba, délo, bago, agbandé, lugba, yaka, nyende, c'la

* Le groupe Togo-central ou langues résiduelles, comprenant aussi un seul sous-groupe akébu, koussountou, akpè, ananjubi¹

**SCHEMA REPRESENTANT LE GROUPE
GUR
FAMILLE NIGER-CONGO.**

NIGER – CONGO (IA)



¹ Une controverse existe au sujet de ce sous-groupe qui se résume comme suit :

- Certains chercheurs le rattachent au groupe kwa (GREENBERG) et Bernd HEINE, tout en le rattachant à ce groupe, l'identifient sous le nom de Togo-Central.

- D'autres chercheurs suggèrent d'en faire un groupe spécial

- D'autres, enfin, suggèrent de le rattacher au gur ou au kwa, selon qu'il se rapproche de l'un ou l'autre de ces groupes

L'état actuel des recherches ne permet cependant pas, pour l'instant, de se pencher en faveur d'une hypothèse quelconque.

L'exposé sera centré sur le nawdm, le ncam (bassar), le ben (moba), le kabyè et le lamba, langues localisées à l'Ouest et au Nord de Sokodé¹. A l'instar des autres langues voltaïques, les langues gur du Togo se caractérisent par des lexèmes nominaux fortement organisés en classes et en genres selon les rapports singulier - pluriel² et par un système de suffixes de classes phonétiquement assez semblables aux pronoms de classes:

Donc, les langues à classes de type gur, offrent un exemple de langues à systèmes de classe extrêmement contraignants, où la préoccupation des peuples n'est pas l'expression du genre ou du nombre, comme le font le français et l'allemand, mais l'expression sémantique, c'est-à-dire que l'important dans ces langues est l'organisation des noms en de grands ensembles présentant des traits sémiqques communs tels que l'humain ou non humain, le comptable ou l'incomptable, etc. Tous ces aspects seront vus plus bas.

Les peuples du groupe gur du Togo exercent toutes sortes d'activités essentiellement liées aux secteurs de l'agriculture, de l'élevage, de l'artisanat et du commerce et leurs croyances reposent surtout sur les pratiques animistes, ce qui logiquement se traduit dans le vocabulaire pour traduire la culture et la civilisation de ces peuples. C'est à ce vocabulaire que sont venus s'ajouter les mots d'emprunt, ce qui nous conduit naturellement à la définition de ce terme.

II. L'EMPRUNT, QU'EST-CE QUE C'EST EN LINGUISTIQUE ?

D'après le dictionnaire de linguistique (Larousse, 1982), « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ». C'est dire que l'emprunt en linguistique est une opération qui consiste, pour une langue donnée, à utiliser un mot (ou un trait linguistique) d'une autre langue et à se l'approprier en fin de compte, parce qu'elle en est dépourvue.

Cette définition traduit bien la situation qui prévaut dans les langues en général et dans les langues gur du Togo en particulier. Les emprunts étaient-ils inévitables ? Dans quel secteur d'activités a-t-on eu besoin de ces emprunts ? Quelles ont été les dif-

ficultés d'intégration de ces concepts nouveaux dans nos langues ?

Telles sont les interrogations que suscite le thème retenu et auquel l'exposé tentera d'apporter des éléments de réponses. Exploitions tout d'abord le corpus.

III. EXPLOITATION DU CORPUS

NB. *Le lecteur est prié de voir à la fin de l'article, quelques éléments du corpus lexical présentant les noms empruntés par quelques langues gur du Togo prises en exemples.*

Quand on parcourt le lexique d'une langue gur du Togo, on remarque qu'à côté des mots typiquement gur, il existe d'autres mots, en majorité français ou anglais, mais peu de mots allemands. C'est le même constat en éwé, une langue kwa du Togo. Pourtant, quand les premiers missionnaires, ceux de la Mission de Brème, arrivèrent sur les côtes togolaises, ils s'installèrent surtout en terre éwé (M'GBOOUNA, 2002, P. 21), et un peu plus tard

« l'allemand fut imposé par un décret de 1906 » (idem, P. 26) comme langue d'enseignement aux côtés de l'éwé.

Le corpus qui servira de matériau à cette étude porte essentiellement sur les langues parlées dans la partie nord du Togo. Ce sont : le lamba, le kabyè, le moba et le nawdm. Il présente des caractéristiques communes : les mots d'emprunt relèvent davantage des domaines médical, technologique, militaire que social et religieux. A côté du français et de l'anglais qui ont fourni l'essentiel des mots d'emprunt aux langues gur du Togo, il a été identifié en lamba deux mots allemands qui sont vraisemblablement les vestiges de l'époque des travaux forcés pour la construction du chemin de fer Lomé-Atakpamé.

Ce sont *sirku* "der Zug" et *camà* "German".

Après ce survol du corpus, la question est de savoir quelles ont été les difficultés d'intégration et les motivations de l'emprunt.

¹ Le corpus présenté en annexe ne concerne que quelques-unes des langues gur du Togo citées ici.

² Affirmation à nuancer quelque peu, car de nos jours, la tendance constatée chez les jeunes et la diaspora lamba est un certain relâchement de la notion de classe nominale.

3.1 Effort d'intégration phonétique, syllabique, sémantique et tonale.

Selon Edward Sapir (1970, P. 194 « l'emprunt des mots étrangers entraîne toujours leur modification phonétique ; il y aura toujours des sons spéciaux ou des particularités d'accentuation qui ne s'accordent pas avec les habitudes phonétiques de la langue qui emprunte »).

Dans le cas des langues gur du Togo, comment s'est réalisée l'intégration phonétique, morphologique, tonale et sémantique, eu égard aux observations de Sapir ?

3.1.1 Intégration phonétique

L'intégration phonétique s'est réalisée de diverses manières, selon le système phonétique propre à chaque langue emprunteuse. Ainsi, le lamba et le kabyè par exemple, présentent chacune des caractéristiques particulières : le lamba ignore les consonnes sonores et les voyelles antérieures [e], [e] font défaut dans son système vocalique ; le kabyè pour sa part ne connaît pas de consonnes sonores à l'initiale de mot pris à l'état isolé. Par ailleurs, ces deux langues partagent en commun le système ATR (Advanced Tongue Root), c'est-à-dire que les voyelles sont réparties en voyelles +ATR : [i], [u] et en voyelles -ATR : [i], [u] ; ce qui entraîne une organisation discriminatoire des voyelles à l'intérieur du mot.

Autrement dit, dans une unité lexicale, peuvent apparaître les voyelles +ATR toutes seules ou associées à la voyelle [o] ; les voyelles -ATR toutes seules ou associées aux voyelles [e] et [c].

La voyelle [a], neutre, s'associe indistinctement à l'un ou l'autre groupe de ces voyelles. Mais dans la plupart des situations observées, la voyelle du radical détermine le trait ATR de la voyelle suffixale. En lamba par exemple, les mots "húru", *sac* et "tíru", *case* sont des formes réalisées de /hur + u/ et /tir + u/, respectivement. En kabyè, "tinuu", *superposer* et "kízúu", *refuser* correspondent respectivement au plan phonologique à /tinu + u / et /kizu + u /.

Donc les voyelles au sein des mots des langues gur s'organisent selon le critère ATR. Ce faisant, l'intégration des mots étrangers dans le lexique des lan-

gues gur respecte ce principe phonétique. Ainsi, le lamba, dépourvu de consonnes sonores, les remplace dans le mot d'emprunt par les consonnes sourdes. De même, en moba, la vibrante [r], non attestée, est supplantée par la liquide [l]. Ex :

lamba :	"tápəl"	:	table
	"tōráfā"	:	driver
	"lākáàr"	:	la gare
moba :	"bílú"	:	bureau
	"síkli"	:	sucre
	"bíyál"	:	bière

3.1.2 Intégration par restructuration syllabique

Des modifications plus ou moins importantes sont intervenues dans de nombreux mots d'emprunt, conformes aux structures syllabiques des mots des langues d'accueil. Dans des langues comme le lamba et le kabyè, la structure syllabique courante est de type : C, V, CV, CVC, CVCV. C'est à base de ce modèle syllabique que sont intégrés les mots d'emprunt. Par exemple, le mot anglais "school", de structure syllabique CCVVC est devenu *sə kúùl* en lamba et *súkúúli* en kabyè soit respectivement CVCVVC et CVCVVVCV. De même "father", CVCVC, est devenu *fatà* en lamba et *fadà* en kabyè, soit CVCV.

C'est dire que l'intégration a été conforme aux structures syllabiques en place dans les langues gur, du moins celles étudiées ici, en se réalisant soit par allongement, soit par réduction de la structure empruntée ; le mot français "gouvernement" par exemple se dit *government* en anglais. En nawdm, il se dit *gomnantə* en trois syllabes, tout comme en moba *gobnantə*, à côté du lamba *kwimna*, rendu en deux syllabes. De même, "électricité" passe de cinq syllabes en français à trois en lamba et en moba, soit *lätirki* et *lätilki* respectivement.

Dans la plupart des cas d'intégration observés où il est apparu des restructurations remarquables, les mots d'emprunt ont gardé parfois des ressemblances avec la forme intégrée, comme en témoignent les exemples précédents. Mais, il est des formes intégrées, devenues méconnaissables. Chaque langue considérée ici en présente des exemples significatifs.

moba :	<i>sàngàláfū</i>
lamba :	<i>tánkaláho</i>

Français : "téléphone"

Lamba : *sirkú*

nawdm: *gĩrgu*

ncam : *jirka*

Allemand : "der zug"

nawdm: *jengsi*

moba : *cjɔntɔ*

Français : "zinc"

3.1.3 Intégration sémantique

Il faut rappeler que les langues gur sont des langues à classes et comme telles, se caractérisent par un système de pronoms fonctionnant selon une corrélation singulier/pluriel. Leurs formes s'identifient généralement à la terminaison des noms dont ils sont les substituts. Ces terminaisons ne sont pas toujours apparentes. En lamba par exemple, les noms de la classe des humains, i, au singulier ont une terminaison de classe ô (zéro), car la consonne finale de ces noms appartient plutôt au radical. Exemple :

yĩ r [yĩr + ô]¹ "l'homme", "être humain"

yàl [yàl + ô] "la femme"

Selon ce rapprochement formel entre suffixe nominal et pronom de classe, les noms d'emprunt, en fonction de leur son final et de leurs caractéristiques sémantiques, sont intégrés dans la classe nominale qui convient, en vertu des mêmes critères de classement en vigueur dans la langue d'accueil. Ainsi, en lamba, le mot *mɔ̄ lɔ̄ nti i r*, "militaire", terminé par [r], est intégré dans la classe i, celle des humains, ce qui montre que dans le système classificatoire des noms du lamba, [r]final de *mɔ̄ lɔ̄ nti i r* appartient au radical. Donc, le suffixe de classe de ce nom est ô (zéro) comme c'est la règle dans les noms de la classe des humains. Dans le même ordre d'idées, *tc sɔ̄ r*, "torche", terminé, lui aussi par [r]est intégré dans la classe [r], celle des objets. Ici, [r] passe pour une véritable terminaison de classe, comme il l'est dans les noms de classe [r] en lamba. Exemple :

niir [nii + r] "le doigt"

mii r [mii + r] "le nez"

Loin d'être générale, la tendance couramment observée est l'intégration de la plupart des noms d'emprunt dans la classe i, classe des humains, même si le nom n'a pas ce trait sémantique. Rien n'autorise

objectivement à justifier une telle classification.

Exemple du lamba avec des noms de classe i :

coci : "messe", de l'anglais : "church"

pɔ̄rkĩ : "briquet", du français : "briquet"

tyɔ̄ mati : "tomate", du français : "tomate"

sikúul : "école", de l'anglais : "school"

Au plan purement sémantique, l'intégration s'est faite diversement ; la plupart des noms d'emprunt ont gardé dans la langue d'accueil leur sens d'origine. Ainsi :

En moba, *sansɔ̄* traduit "essence" en français ;

En ncam, *drava* se dit pour "driver" en anglais ;

En lamba *tilà*, traduit "taylor" en anglais, soit "tailleur" en français.

Par contre, les emprunteurs ont donné à certains noms une extension sémantique assez large. Parmi eux, on peut citer "docteur" en français ou "doctor" en Anglais. Ces mots qui signifient dans chacune des deux langues "un agent de santé de rang supérieur", désigne dans les langues gur étudiées ici, à la fois "l'infirmier", "le garde-malade", "le docteur", bref "toute personne travaillant dans un centre de santé", et "l'institution" elle-même. Autre exemple : *kárki* en lamba ou "clerc" en français, se dit pour "toute personne salariée", "cadre" ou "ouvrier". Par ailleurs, quelques noms ont vu leur sens purement et simplement déplacé. On peut citer en lamba, *cócì*, qui, issu de l'anglais "church" signifie dans cette langue gur, "l'office religieux", "la messe" ; le local abritant cet office étant rendu par un syntagme, *cócìnampû*, mot à mot, "maison de la messe", c'est-à-dire, "l'église". Le phénomène décrit dans ces lignes se retrouve aussi dans les langues kwa du sud Togo de sorte qu'on est tenté d'y voir un possible emprunt de seconde main opéré par les premières à ces dernières, car, ainsi que l'indique Vendryes (1979, P. 252), « on peut poser en principe que, lorsqu'un mot sort des frontières de sa langue, il a des chances de beaucoup voyager ; car il n'est appelé à l'étranger que parce qu'il désigne quelque objet nouveau, spécial au pays d'où il vient... ».

3.1.4 Intégration tonale

Les langues gur ont chacune son schéma tonal qui est fonction de sa structure syllabique. L'initiale de ce schème importe dans la reconnaissance des schè-

mes tonals issus de l'intégration. En lamba par exemple, le schème tonal est à ton initial bas de manière générale, ce qui donne les principaux schèmes tonals suivants :

Monosyllabes B (\\)	"hâr" <i>cultiver</i> + <i>impératif</i>
	H (/) "hwar" <i>piétiner</i> + <i>impératif</i>
Dissyllabes	BB (\\) "ramÈ" <i>champ</i>
	HH (//) "tamc" <i>men-</i>
<i>ton</i>	
Trisyllabes	BBB (\\\\) "kpisilù" <i>cou-</i>
<i>vercle pour grenier</i>	
	HHH (///) "fôtdru" <i>éven-</i>
<i>tail</i>	

Si dans certains cas, l'intégration des mots d'emprunt en matière tonale a été conforme aux schèmes tonals des langues emprunteuses, il apparaît clairement, au vu des nombreux exemples observés en lamba, que dans leur majorité, les mots d'emprunt ont un schème tonal HB ou HBB, schèmes rarement attestés dans cette langue. C'est sans doute le signe que le lamba a gardé à ces mots d'emprunt leur attaque tonale, c'est-à-dire le ton initial haut. Nul n'ignore que les langues européennes, hormis leur accent d'intensité sans valeur discriminatoire, n'ont pas de tons. Mais le locuteur lamba, prononce les mots d'origine européenne de la même manière qu'il le fait dans sa propre langue, c'est-à-dire que chaque syllabe du mot emprunté est affectée d'un ton, même si ce ton n'a aucune valeur linguistique dans la langue d'emprunt considérée. En voici quelques exemples :

lamba :	<i>tc sô r</i> (HB)	"torche"
(français)		
	<i>cicà</i> (HB)	"teacher"
(anglais)		
	<i>kârki</i> (HB)	"clerc"
(français)		
	<i>fâtà</i> (HB)	"father"
(anglais)		

3.2 Les motivations à l'emprunt

Comme nous l'avons souligné plus haut, le vocabulaire des langues gur du Togo est le reflet fidèle de la culture et la civilisation de leurs locuteurs. Quand on examine le corpus, on remarque que le recours à l'emprunt se justifie parfaitement ; la colonisation s'est accompagnée de l'introduction de

nouveaux modes de vie et d'administration essentiellement dans les secteurs de la sécurité, de l'éducation et de la santé.

Dans ces différents secteurs, les emprunts ont porté particulièrement :

- * sur les mots désignant des institutions : l'hôpital, l'école, la mairie, l'église, le commissariat ;
- * sur les mots relatifs aux noms d'agents : le maître, le clerc, le charpentier, le docteur, la police, le militaire ;
- * sur les mots en rapport avec la technologie : le téléphone, le télégramme, la radio, la montre, le cinéma, le train, le camion, la télévision, etc. ;
- * sur un ensemble de mots variés désignant des produits ou des éléments nouveaux, peu connus de la population : la tomate, la torche, le bureau, le tricot, le sucre, le litre, l'essence, etc.

La motivation ayant sous-tendu l'emprunt apparaît donc clairement de l'analyse du corpus : l'emprunt passe alors comme l'expression d'un besoin, une nécessité linguistique ou une solution pour combler un certain vide lexical créé par la nouvelle donne.

Cet exposé aura sans aucun doute permis aux uns et aux autres de se faire une idée sur les motifs qui ont forcé les langues gur à opérer des emprunts linguistiques mais aussi sur les secteurs où ceux-ci sont intervenus. Les mots empruntés font désormais partie intégrante du patrimoine culturel gur, car ils correspondent à un besoin réel de communication. Sans prétendre que ce phénomène concerne les seules langues du Togo, on peut dire qu'il est le propre des langues de s'enrichir de concepts nouveaux, compte tenu des progrès technologiques, de l'évolution des mentalités et de l'histoire de l'humanité. En témoignent la vague de démocratisation et l'essor fulgurant des nouvelles technologies de l'information et de la communication dont l'avènement a

¹ Le symbole "+" signifie : accroché à

déversé sur nos langues une nomenclature de mots aussi complexes qu'intraduisibles aux réalités presque méconnus des peuples. La tendance actuelle est à une forme d'emprunt tous azimuts de mots dont les langues gur du Togo regorgent pourtant d'équivalents. C'est un important phénomène sociologique en cours, particulièrement au sein des populations allochtones qui prend de l'ampleur, avec le risque, sinon de défigurer les langues gur à plus ou moins long terme, du moins de créer des langues hybrides.

NB. : Les symboles utilisés dans la transcription phonétique des mots du corpus sont ceux de l'Alphabet Phonétique International (API). Par ailleurs, l'auteur regrette, en raisons de certaines difficultés techniques, de n'avoir pas pu placer les tons comme il se doit.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Rapport provisoire d'un projet de création d'un institut des langues nationales du Togo. (Institut des langues du Togo) Septembre 1989, SOTED, Lomé. Rapport provisoire.*
2. Pierre, ALEXANDRE. *Langues et Langages en Afrique Noire*, Payot, 1967, Paris.
3. Edward, SAPIR. *Le langage*, Payot, 1970.
4. Koudjoulma, M'GBOOUNA. *La politique scolaire au Togo : évolution et principaux acteurs*, Les Nouvelles Editions Africaines du Togo, 2002, Lomé
5. Joseph, VENDRYES. *Le langage : introduction linguistique à l'histoire*. 1979, Saint Armand, (Cher, France)
6. *Histoire des Togolais, des origines à 1884, Vol. 1*, Presses de l'UB, Lomé 1997.
7. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1974, Paris

ANNEXE

CORPUS

Français	Anglais	Allemand	Lamba	Kabyè	Nawdm
maître	teacher		mıtrɔ	cica	
	watch		wacı		
	wireless		walesɔ		welesiin
		der Zug	sirku		girgu
le clerc			karkı		
	church		coci	cɲɛi	sosi
la tomate	tomato		tyɔmatı		tomatɔ
le téléphone			tankɔlahu		tangarfı
la radio			aratiyo		radjoun
le télégramme			tikaram		
la machine			masım		masil
le docteur	doctor		rakɔta	dokta	dɲkɔda
	christmas		kisɔmasɔ	kiziması	
le yard			Yaar		
le militaire			mɔɔɔntur		
la police			flisɔ		
l'école	school		sɔkuul	sakali	sukr
le german			cámâ		
la table			tápɔl	tebl	tébr
le sucre			sikiri	sikiri	
le bureau			pirô		birô
le chauffeur	driver		tɔrafa		draiva
le passager	pasenger		Pasɔnca		kafega
le café			kɲfi		
le camion	lɲy		lyɲɲ	lɲ ıyɛ	loor
le briquet			pɔrki		brikinga
la torche			tɲɔr		tɲrsɔ
le ciment			sımtı		samtɔ
le tailleur	tailor		tula		téla
La brique			pɔrikı		brikimb
le prêtre	father		fata		fada
l'apôtre			apostɔlò		fada
le sentinelle			santintɔ		
le gouvernement			kwimná		gòmna
le ministre			minisɔ	minisi	minisra
le gendarme			santáar	sentel	ɔndarm:
le commandant			kwimántâ		
le capitaine			kaptun		kapitena
	robber		hurápâ		rɲɔn
le soldat			sucâ		tauda
le macaroni			mákaronı		mákaronı
la mangue			mɲkù		tamɔr
la cigarette			sikâ		sigâ
le charpentier			kafɔntâ		kofint

CORPUS

Français	Anglais	Allemand	Lamba	Kabyè	Nawdm	Ncam	Mba
Maitre	teacher		mitor	cica		cica	myɿ
	Watch		waci			waco	waci
	Wireless		walɿsoo		Welesiin	wailɿs	walant
		der Zug	sirku		gingu	dɿka	kɿtk
le clerc			karku	karka		karci	
	church		coci	cɿpi	sosi	coci	dɿntɿjo
la tomate			tyoomat		tomatoo	kamantɿp	soomantwa
le téléphone			tanhɿdahu		tangasfu	tangarafu	sangalafu
la radio			artiyo		radjoun		ladjo
le télégramme			tikaram				toɿklam
la machine			masim		masiloo	maɿin	masoon
le docteur	doctor		rakɿpa	dokta	dɿɿuda	dɿɿata	dɿɿata
			kismasoo				
	christmas		yaar				yaar
le yard			mɿdoantur				
le militaire			flisoo			sɿpa	
la police			sɿkuul	Sakali	sɿkar	prisi	plit
l'école	school		cɿnâ			sɿkɿl	sɿkuul
le germain			tɿpɿd	Tebl	tɿbr	dzama	
la table			sikiri	Sikiri		tɿbl	tjɿbl
le sucre			pirô		birô	sɿkr	sikl
le bureau	driver		tɿrafa		dɿɿada	birô	
le chauffeur	pasenger		pasoonca		kafega	drɿvɿ	dɿlbà
le passager	ɿɿy		kɿɿi	ɿɿy	ɿɿp	pasoonja	
le café			lyɿp		brikiga	kɿfé	lɿwl
le camion			poarki		tɿpsoo	lɿor	gbjeti
le briquet			tɿɿor		santoo	dɿkɿtr	tɿɿlɿt
la torche			simɿi		brikooɿoo	gas	
le ciment			poarki		tɿla		
la brique			tula		fada	brokɿs	tylɿ
le tailleur	tailor		fata		gɿnɿnt	tilɿ	fada
le prêtre	father		apɿɿtɿdò			fata	
l'apôtre			santinti				bcitor
la sentinelle			kwimâ				gɿbnɿmɿt
le			minisoo				
gouvernement			santaâr			gɿm ɿtɿ	
le ministre			kwimantâ				
Le prêtre			kaptun				
le gendarme			hurapà		tada		
le							
commandant	robber						
le capitaine							

N.B. : Il n'a pas été possible de placer les tons sur les unités lexicales